

INTERACTION (articulation) CORPS/ESPRIT

1) Valorisation de l'esprit au détriment du corps (Platon)

Corps = prison de l'âme

A des exigences :

Sexualité

Plaisir qu'il nous faut combattre (péchés)

Désir ou maîtriser

2) Valorisation du corps au service de l'esprit (Descartes)

Le corps = condition de l'esprit

Les soins du corps

Satisfaire ses exigences pour libérer l'esprit

En les endormant

Conformément aux normes sociales

3) Valorisation du corps au détriment de l'esprit (?)

Prendre ses exigences comme but

« Quand, reprit Socrate, l'âme atteint-elle la vérité ? Lorsqu'en effet c'est avec le concours du corps qu'elle entreprend quelque examen, elle est alors, cela est clair, entièrement abusée par lui. – Tu dis vrai ! – N'est-ce donc pas dans l'acte de raisonner, plus que partout ailleurs, que l'âme obtient la claire vision d'une réalité ? – Oui – D'autre part, la condition la plus favorable, certes, pour qu'elle raisonne bien, c'est, je pense, quand rien ne la trouble de tout ceci, ni ce qu'elle entend, ni ce qu'elle voit, ni une souffrance et pas davantage un plaisir, mais que, au plus haut degré possible, elle en est venue à être isolée en elle-même, envoyant promener le corps, et que, sans commerce avec celui-ci, sans contact non plus avec lui, elle aspire au réel autant qu'elle en est capable ? – C'est exact ! – Mais n'est-ce pas dans ce moment même que l'âme du philosophe montre au plus haut degré qu'elle ne fait point cas du corps et qu'elle le fuit, tandis que, au contraire, elle cherche à obtenir d'être isolée en elle-même ? – Evidemment ! »

Platon, *le Phédon*-65 c,d.

« ...Il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, et au lieu de cette philosophie spéculative, qu'on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une pratique, par laquelle connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. Ce qui n'est pas seulement à désirer pour l'invention d'une infinité d'artifices, qui feraient qu'o, jouirait, sans aucune peine, des fruits de la terre et de toutes les commodités qui s'y trouvent, mais principalement aussi pour la conservation de la santé, laquelle est sans doute le premier bien et le fondement de tous les autres biens de cette vie ; car même l'esprit dépend si fort du tempérament et de la disposition des organes du corps que, s'il est possible de trouver quelque moyen qui rende communément les hommes plus sages et plus habiles qu'ils n'ont été jusques ici, je crois que c'est dans la médecine qu'on doit le chercher... »

Descartes, *Discours de la méthode*, 6^{ème} partie.